

Entre trauma et protection :
quel devenir pour les enfants juifs
cachés en France (1940-1944) ?



Collection « La vie de l'enfant »

dirigée par Sylvain Missonnier

syl@carnetpsy.com

De l'enfant imaginaire dans la tête des parents virtuels à l'adolescent rappeur, il y a tout un monde ! Chacun des ouvrages de la collection est une pièce du puzzle de cet univers peuplé d'enfants vivants, morts, bien-portants, souffrants, handicapés, maltraités, soignés, accueillis, éduqués, aimés..., indissociables de leur environnement.

La vie de l'enfant s'adresse aux professionnels et aux curieux de la genèse de l'humain, de la parentalité et du soin. Elle privilégie la clinique et ses pratiques, matrices de nos hypothèses théoriques et non savantes. La lisibilité, exempte d'ésotérisme, n'y rime pas avec simplisme. À la croisée des domaines psychanalytique, psycho(patho)logique, médical, social, historique, anthropologique et éthique, sa convivialité épistémologique réconcilie l'enfant observé et l'enfant reconstruit.

La collection publie des auteurs confirmés ou à découvrir et des collectifs réunis autour d'une diagonale essentielle. Témoin de l'évolution des usages, des mutations sociales et culturelles, elle souhaite constituer un vivier d'informations réflexives dédié aux explorateurs de la santé mentale infantile d'ici et d'ailleurs. Initiatrice de rencontres, *La vie de l'enfant* désire être une vivante agora où enfants, parents et professionnels élaborent avec créativité les métamorphoses du troisième millénaire.

Membres du comité éditorial :

Dominique Blin, Nathalie Boige, Edwige Dautzenberg, Pierre Delion,
Anne Frichet, Bernard Golse, Sylvie Séguret
et Michel Soulé, fondateur de la collection en 1959

Voir les titres déjà parus en fin d'ouvrage

Marion Feldman

Entre trauma et protection :
quel devenir
pour les enfants juifs
cachés en France
(1940-1944) ?

Préface
de Marie Rose Moro

Volte-face
de Boris Cyrulnik

« La vie de l'enfant »

 **érès**

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce livre.

Tout d'abord, je remercie le professeur Marie Rose Moro qui m'a accueillie dans son laboratoire de recherche pour penser ce travail de thèse, et qui m'a soutenue tout au long de son élaboration avec une grande bienveillance.

Je remercie Yoram Mouchenik pour son précieux accompagnement.

Je remercie de tout cœur Malika Mansouri, pour ses relectures pertinentes toujours rapides, sa finesse d'analyse, ses encouragements, sa disponibilité, son soutien toujours renouvelé qui m'a permis de rompre ma solitude durant de longues et multiples périodes de doutes.

Je remercie Sandrine Dekens pour sa disponibilité à lire, à réfléchir et échanger.

Je remercie Katy Hazan pour sa coopération et sa relecture attentive de la partie historique.

Je remercie le docteur Hana Rottman pour la toute dernière relecture minutieuse du manuscrit.

Tous mes remerciements à Rachel et Samy Auszenkier, Christine Calderon, Nathalie Duriez, Béatrice Huault, Zmira Granit, Anath Hakoën-Granit, Jean Laloum, Delphine Navarro-Maous, Gaëlle Partouche, Martine Schlenker, Nicole Thoret qui ont apporté un soutien à ce processus d'écriture, et à mes collègues de la crèche *Enfant Présent* pour leurs encouragements.

Je souhaite remercier chacune des trente-cinq personnes rencontrées, qui ont été cachées pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est grâce à la confiance qu'elles m'ont accordée que ce travail a pu être réalisé. Une pensée émue à certaines d'entre elles, qui ne sont plus de ce monde, aujourd'hui.

Merci à l'association « Enfants cachés : 1940-1944 », et à sa présidente Liliane Klein-Lieber, ainsi qu'à Myriam Abramowicz, Esther Hoffenberg, au Cardinal Jean-Marie Lustiger, Catherine Poujol, Denise Weill. Un remerciement tout particulier à Charlotte Helman et Vivette Samuel, décédées en 2001 et en 2006, qui étaient assistantes sociales de l'OSE (Œuvre de secours aux enfants) et ont participé au sauvetage d'enfants juifs en France entre 1941 et 1945. Ces personnes citées ont accepté de me rencontrer pour des entretiens afin de compléter mon approche clinique des enfants juifs cachés en France pendant la Shoah.

Conception de la couverture :

Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-1996-7

Première édition © Éditions érès 2009

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE, Marie Rose Moro	11
VOLTE-FACE, Boris Cyrulnick	17
PRÉAMBULE CLINIQUE	21
INTRODUCTION	25
LES « ENFANTS CACHÉS » OU DES ENFANTS JUIFS AU VÉCU SINGULIER.....	25
NOTE D'INTENTION.....	26
UN SUJET AU CROISEMENT DE PLUSIEURS DISCIPLINES DES SCIENCES HUMAINES.....	27
PRÉCISION DE MÉTHODE.....	30
1. LA FRANCE ET LES JUIFS : UNE HISTOIRE, DU MOYEN ÂGE À LA SECONDE GUERRE MONDIALE	33
MARGINALISATION ET EXPULSION DES JUIFS.....	33
<i>Le Moyen Âge</i>	33
<i>De 1394 à la Révolution</i>	35
TOLÉRANCE ET PROTECTION DES JUIFS.....	35
<i>Jusqu'au Moyen Âge</i>	35
<i>Du Moyen Âge à la Révolution</i>	36
<i>La Révolution : l'écrit de l'abbé Grégoire</i>	37
<i>Les droits de l'homme et l'émancipation des Juifs</i>	37

DE 1818 À L'AFFAIRE DREYFUS : DES MODIFICATIONS	
DÉMOGRAPHIQUES ET SOCIOLOGIQUES	38
LA FRANCE, LA RÉPUBLIQUE ET LES JUIFS	39
<i>Une intégration mais des résistances</i>	39
<i>L’Affaire Dreyfus</i>	40
<i>De 1900 à 1939 : immigration et vague d’antisémitisme</i>	41
CONCLUSION	44
2. LE SORT DES ENFANTS JUIFS : 1940-1945	45
1940-1944 : UN SORT SIMILAIRE POUR LES ADULTES ET LES ENFANTS	45
<i>Mise en place du statut des Juifs : des mesures discriminatoires</i>	46
<i>Les arrestations de l’année 1941</i>	47
<i>Les rafles à partir de 1942</i>	47
<i>La Rafle du Vel d’Hiv : les 16 et 17 juillet 1942</i>	47
<i>En zone libre : la Rafle du 26 août 1942</i>	48
<i>La déportation des enfants</i>	48
<i>L’UGIF (Union générale des Israélites de France)</i>	49
LES RÉSEAUX DE CAMOUFLAGE D’ENFANTS	51
<i>Les réseaux juifs</i>	51
<i>Les réseaux chrétiens</i>	59
<i>Des organisations laïques</i>	62
LA LIBÉRATION : « RÉCUPÉRER LES ENFANTS CACHÉS »	64
<i>Bilan</i>	64
<i>Difficultés rencontrées</i>	66
<i>Le destin des enfants</i>	70
<i>Le contexte politico-social de la France dans l’immédiat</i>	
<i>après-guerre</i>	73
CONCLUSION	74
3. LES « ENFANTS CACHÉS » EN « LATENCE » DE RECONNAISSANCE	77
LE TRAUMATISME CHEZ L’ENFANT RÉCEMMENT PRIS EN COMPTE	
EN PSYCHOLOGIE	77
<i>Les traumatismes liés à la guerre</i>	78
<i>Une littérature majoritairement israélienne et anglo-saxonne</i>	80
UNE RECONNAISSANCE TARDIVE DES ENFANTS SURVIVANTS	
DE LA SHOAH	81
<i>Les premiers écrits</i>	82
<i>Les premières recherches sur les enfants survivants</i>	85
PSYCHOPATHOLOGIE DES ENFANTS SURVIVANTS DE LA SHOAH	86
<i>Des méthodologies qualitatives</i>	86
<i>Des méthodologies quantitatives</i>	91

PSYCHOLOGIE ET PSYCHOPATHOLOGIE DES « ENFANTS CACHÉS ».....	93
<i>Littérature américaine, israélienne, australienne</i>	93
<i>Littérature européenne</i>	100
APPROCHES THÉRAPEUTIQUES.....	108
<i>La littérature américaine, israélienne et anglaise</i>	108
<i>La littérature belge et française</i>	111
CONCLUSION	111
 4. DES PARCOURS SINGULIERS EN DEVENIR	 113
SOLANGE : « <i>Tu vivras et à travers toi je vivrai</i> »	115
NICOLE : <i>Rester groupés</i>	126
ADÈLE : <i>Une recherche de reconnaissance</i>	137
DOMINIQUE : « <i>Comme une valise à la consigne</i> »	149
ODILE : <i>Une recherche de sens</i>	160
SIMONE : <i>La guerre continue</i>	170
RÉGINE : <i>La tentative de « disparition »</i>	185
ROSELINE : <i>Ballottée et maltraitée de 1942 à 1954</i>	195
MAURICE : <i>La peinture et le groupe pour vivre</i>	207
IRÈNE : <i>Restée dans le même village depuis 1943</i>	219
 5. LES ENFANTS JUIFS CACHÉS EN FRANCE ONT ÉTÉ	
DES ENFANTS EXPOSÉS	233
LIGNES DE VULNÉRABILITÉ.....	233
<i>Les attaques des liens de filiation et d'affiliation</i>	233
<i>Les pertes</i>	241
<i>Les disparitions</i>	244
<i>Les peurs, les frayeurs</i>	246
<i>Les moqueries, les humiliations, la maltraitance</i>	247
<i>Les silences</i>	251
DES CONSÉQUENCES DU TRAUMA	255
<i>Des troubles d'affiliation</i>	256
<i>Des troubles identitaires</i>	262
<i>Des troubles au niveau familial</i>	263
DES FACTEURS DE COMPÉTENCE.....	270
<i>Des facteurs de protection</i>	270
<i>Des lignes d'existence</i>	272
CONCLUSION	277

6. RÉCITS ET TRAUMATISMES	281
LE RÉCIT DE SON ENFANCE, PLUS DE SOIXANTE ANS APRÈS.....	284
LES ÉLÉMENTS ORGANISATEURS DU PSYCHISME.....	285
<i>La double « double contrainte »</i>	286
<i>Le miracle</i>	287
<i>La clé de voûte des organisateurs psychiques : le secret</i>	288
<i>Des initiés ?</i>	289
DES PROPOSITIONS DE SOINS.....	290
<i>Une bonne connaissance des événements historiques</i>	291
<i>L'importance du groupe : rompre l'isolement</i>	291
<i>L'importance de l'intention de l'agresseur dans le dispositif thérapeutique</i>	292
<i>Le « miracle » au centre du dispositif : une nécessité de la transformation</i>	293
LE SUIVI D'UNE FAMILLE EN THÉRAPIE.....	293
<i>Nommer le dispositif de survie et rendre explicites les logiques sous-jacentes</i>	294
<i>Travailler à la désintrication des territoires générationnels</i>	298
<i>Soutenir le travail de sublimation, d'élaboration</i>	302
<i>Souligner l'importance de l'histoire collective</i>	302
LA POSITION DE L'AUTEUR AU TRAVERS DE CES RENCONTRES.....	304
<i>Le contre-transfert</i>	305
<i>Ma contrainte à écrire</i>	307
 CONCLUSION	 313
GLOSSAIRE	319
BIBLIOGRAPHIE	329

À mes parents

À mes enfants, Sarah et Élie

À mes nièces et neveu, Salomé, Rebecca et Jérémie

À mon compagnon Daniel,
pour son attention, son soutien, ses encouragements, sa patience.

« Pour un gosse, deux années de séparation en représentent vingt. »

J'existe, je me suis rencontré

Gotlib (1993, p. 92)

« Bien plus tard, je compris que ce n'était pas mon talent littéraire qui était en cause, mais bien une certaine capacité d'identification.

Entre les événements et moi, le voile ne se déchirait pas.

J'avais vécu en marge de la catastrophe ;

une distance infranchissable peut-être me séparait de ceux qui,

directement, avaient été happés par le cours des choses et,

malgré tous mes efforts, je restais, à mes propres yeux,

plus qu'une victime – un spectateur.

J'allais donc errer entre plusieurs mondes,

les connaissant, les comprenant, mieux peut-être que beaucoup d'autres,

mais incapable néanmoins de ressentir une identification

sans réticence aucune, incapable de voir, de saisir

et d'appartenir d'un seul mouvement immédiat et total.

D'où – faut-il le dire ? – la difficulté immense d'écrire ce livre. »

Quand vient le souvenir

Saul Friedländer (1978, p. 158)

PRÉFACE

CE QUE NOUS APPRENNENT
LES ENFANTS JUIFS CACHÉS
PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE EN FRANCE
Se reconstruire malgré la rupture du familial,
malgré la menace et la peur

Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre ;
Les plus rares fleurs
Mêlant leurs odeurs
Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
A l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Baudelaire (Spleen et idéal)

La clinique a une histoire, une géographie, un contexte géopolitique, c'est sans doute un des grands apports de la clinique transculturelle d'aujourd'hui, quels que soient les contextes où elle se déploie : au Canada (Cécile Rousseau), en Italie (Roberto Beneducce), aux États-Unis (Arthur Kleinman, Carolyn Sergent) ou en France avec l'école de Devereux ou de Bobigny..., pour n'en citer que quelques uns. Ce livre prend une belle place dans ce contexte international, une place importante, une place précieuse. En effet, la psychologie et la psychopathologie des enfants juifs cachés en France pendant la Seconde Guerre mondiale et restés en France

depuis la Libération, ont été des sujets d'abord tus, puis déniés, et toujours des sujets difficiles à aborder, difficiles à transformer en sujet d'étude. Qui avait la légitimité pour le faire ? Qui en avait le droit ? Qui était capable de trouver une méthode suffisamment bonne pour le faire ? Qui irait jusqu'au bout sans simplifier le sujet ni le transformer en objet idéologique ? Qui pourrait trouver une méthode suffisamment fine sur le plan psychologique et ouverte sur le monde ? Qui n'oublierait pas que les enfants sont des êtres en développement et que donc il faut tenir compte des avancées extraordinaires de ces dernières années en psychologie du développement et en pédopsychiatrie transculturelle ? Et tant d'autres défis que Marion Feldman a relevés avec brio, avec panache, presque avec insolence.

**L'HISTOIRE APPARTIENT NON SEULEMENT AUX HISTORIENS MAIS AUSSI
AUX PSYCHOLOGUES ET AUX PSYCHIATRES OU AUX ANTHROPOLOGUES...**

En effet, il s'agit ici de rechercher l'influence de l'histoire collective sur la construction identitaire d'enfants contraints d'être cachés afin d'être soustraits aux projets d'extermination des Juifs au cours de la Seconde Guerre mondiale. Or, peu d'études ont pris en compte le fait qu'il s'agit d'enfants avec leurs caractéristiques propres d'enfants en train de se construire, avec leurs besoins propres, leur dépendance aux adultes, leur vision du monde, leur philosophie de la vie, leur rapport au langage, leurs fantasmes, leurs conflits et leurs peurs spécifiques... L'enfant sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, est considéré comme un petit sujet, qui oublie, qui ne se rend pas compte, qui est un survivant, donc indemne et rien à voir avec ceux qui sont morts..., autant de préjugés qui vraisemblablement ont rendu les recherches sur les effets immédiats de ces événements sur l'enfant et sur leurs conséquences à moyen et long terme, quasi inexistantes en France en dehors des travaux de Zajde et Mouchenik et de quelques autres. D'ailleurs, elles sont souvent beaucoup moins importantes que les études sur les adultes.

Le travail de thèse qui a conduit à ce livre abouti est sérieux et exceptionnel, à l'image de son auteur, déterminée, courageuse, précise, combative. C'est pourquoi je suis fière et honorée d'avoir dirigé la recherche sur un sujet aussi délicat et utile non seulement pour comprendre ce qui est arrivé aux enfants juifs cachés pendant la Seconde Guerre mondiale et ce qui se transmet à leurs enfants, mais aussi pour tous les enfants de par le monde soumis à des événements traumatiques parfois extrêmes et à des situations graves où le réel les blesse dans leurs filiations et leurs affiliations ; toutes ces situations où les enfants sont exposés à la guerre, aux

violences, aux ruptures graves, multiples et parfois répétées et intentionnelles.

Du point de vue du positionnement, ce travail se situe clairement dans le champ transculturel, dans celui des études actuelles sur les traumatismes psychiques vécus pendant l'enfance et leur devenir chez les adultes, et dans celui plus récent de la psychiatrie en situation humanitaire. Là où les événements traumatiques vécus par les enfants sont en train d'avoir lieu souvent dans une grande ignorance ou un grand déni des adultes mais peut-être pas des agresseurs qui, eux, savent que pour atteindre en profondeur des individus et des groupes, il faut cibler les enfants, les femmes enceintes, et ainsi toucher les affiliations du groupe dans ses soubassements ontologiques.

DE L'ANGOISSE À UNE MÉTHODE EMPATHIQUE ET SENSIBLE

La méthode de recherche utilisée est clairement complémentariste : utilisation de manière complémentariste de l'analyse historique et psychanalytique avec, quand c'est nécessaire pour comprendre, la clinique de l'enfant et le devenir des traces traumatiques, le recours à la psychologie du développement et à la théorie de l'attachement, mais aussi à l'anthropologie. Et, tout cela de manière rigoureuse et très bien articulée. Marion Feldman a donc innové en appliquant la méthode complémentariste à un objet particulièrement complexe, un objet politique aussi.

Les données analysées montrent l'importance des traces traumatiques à l'âge adulte mais aussi la capacité des personnes interviewées à fabriquer de l'humain à partir de la mort et des blessures laissées par l'attaque de la filiation, des affiliations et la recreation, pour survivre, de néo-affiliations parfois peu protectrices (changement de religions, de groupes d'appartenances, voire de liens familiaux). Il s'agit de trente-cinq personnes nées entre 1924 et 1941 en France, de parents migrants. L'auteur a interviewé avec beaucoup de tact et d'empathie ces personnes courageuses, volontaires pour penser les traces avec la chercheuse, reconnue comme légitime pour ce travail en commun. Elle a cherché à reconstituer avec elles les mondes traversés par chacun avec sensibilité et précision, en tenant compte des effets des migrations sur les êtres. Marion Feldman propose, pour comprendre les résultats obtenus, une conceptualisation de la vulnérabilité et du risque spécifique vécus par ces enfants mais aussi des mécanismes de protection et de créativité mis en œuvre soit immédiatement par ces enfants, soit plus tard à l'adolescence ou à l'âge adulte.

VULNÉRABILITÉ/COMPÉTENCE/CRÉATIVITÉ

Pour ce qui concerne les lignes de vulnérabilité de ces enfants cachés, c'est-à-dire des événements de vie qui ont fragilisé le processus de développement de l'enfant caché, Marion Feldman se situe dans la droite ligne d'Anna Freud, d'Anthony et de la clinique transculturelle appliquée aux enfants de migrants (Moro, 1989, 1994). Elle montre que des facteurs ont fait effraction et ont eu valeur de traumatisme pour ces enfants qui doivent être considérés comme des enfants exposés (Moro, 1989) : l'attaque du lien de filiation et des processus d'affiliations en train de se construire dans l'enfance, et donc les interactions de ces deux processus qui caractérisent le fait de grandir harmonieusement, en construisant du familial ; les pertes massives auxquelles ces enfants ont dû faire face ; les peurs, les frayeurs et l'effroi ; les silences auxquels ils ont été confrontés du fait d'adultes sidérés avant leur cachette, pendant où peu de choses leurs étaient dites, et même après où les enfants se retrouvaient face à des morts mais aussi des vivants qui avaient perdu la foi en l'humanité et donc en la parole. On retrouve là les travaux actuels sur l'importance de l'effroi dans la clinique du trauma tel que le développe Thierry Baubet à Bobigny. Ces lignes de vulnérabilités spécifiques à cette situation se sont traduites chez ces enfants devenus grands par des troubles identitaires, des troubles d'affiliation et des troubles intergénérationnels. Et l'on voit ici l'importance de concepts comme ceux développés par Serge Lebovici sur la transmission transgénérationnelle (Moro et Lebovici, 1995).

NON PAS SUR MAIS AUTOUR DU TRAUMA

Mais qui dit traumatisme dit aussi – et ce travail le montre – possibilité d'élaboration non pas sur le trauma, mais en général autour du trauma avec un travail de distanciation/appropriation comme l'ont conceptualisé Ricoeur en philosophie ou Rousseau en clinique. Et ainsi se distancier du trauma pour pouvoir transmettre, tout simplement. Les facteurs de compétence tels que les définit ici Marion Feldman, ce sont ceux qui participent à la reconstruction de l'individu et donc du groupe en tant que système interactif constitué par les individus, et qui, en retour, les nourrit. Elle identifie deux types de facteurs de protection qui ensuite peuvent se transformer en facteur de créativité : des facteurs de protection ontologique qui concernent la nature même de l'enfant et les circonstances de protection (qu'ont pu trouver les enfants en tant qu'enfants dans les familles qui les ont cachés), et les capacités de ces enfants petits ou devenus grands à élaborer les traumas et leurs effets. D'ailleurs, on

peut penser que pour certains d'entre eux, cette recherche a eu cet effet : transmettre, penser, pour agir sur les traces douloureuses, et en quelque sorte se consoler, au sens philosophique du terme et au sens psychologique aussi.

NÉCESSAIRES PERSPECTIVES

C'est pourquoi ce livre est d'une grande importance pour la recherche sur les traumatismes non seulement en France mais aussi ailleurs. Il importe maintenant d'appliquer ses résultats à d'autres situations qui touchent les enfants de par le monde. Et l'auteur est à la hauteur de cet enjeu international. Elle se situe dans la continuité de livres comme celui de Yoram Mouchenik (2006) : *Ce n'est qu'un nom sur une liste mais c'est mon cimetière*, et d'autres en France et dans le monde qui constituent un petit pas, un pas précieux vers la reconnaissance de ce qui a été vécu et la connaissance de cette situation et d'autres auxquelles les enfants sont confrontés, et ce, de manière lumineuse.

La France, comme l'a dit Marion Feldman, s'est comportée comme une mère ambivalente à l'égard des enfants juifs cachés, à la fois menaçante et protectrice, puisqu'un certain nombre ont pu être cachés et sauvés, parfois à un prix psychique élevé. Continuer à développer dans l'Université française ce genre de travaux est une nécessité éthique mais aussi clinique, une nécessité épistémologique et sociétale, non seulement pour réparer mais aussi pour comprendre et développer une capacité d'empathie qui permettra peut-être que les enfants ne soient plus utilisés comme une arme de destruction massive, ici et ailleurs. C'est un des enjeux d'aujourd'hui et de demain de la psychiatrie en situation humanitaire.

Marie Rose Moro

VOLTE-FACE

Boris Cyrulnik

Quelle drôle d'idée de cacher un enfant ! L'explication est pourtant simple : on le cache parce qu'il est condamné à mort !

Il y a donc des pays où les adultes pensent qu'il est légitime de mettre à mort un enfant ? Ainsi ont pensé les Turcs, les nazis, les Hutus, et bien d'autres hommes fanatisés par leur soumission à une idéologie inexorable.

Ça n'a pas été facile pour Marion Feldman de s'attaquer à ce problème et de chercher à comprendre comment pouvait se développer la vie intime d'un enfant caché. Jusqu'aux années 1990, le problème n'avait même pas été abordé : pendant la guerre, il fallait cacher les enfants juifs, tout simplement pour leur permettre de ne pas mourir. Mais après la guerre, il n'a pas été facile de les décacher, parce que la culture déniait le fait qu'ils avaient dû se cacher ou que cette cache avait pu les traumatiser. Dans une culture où la biologie commençait à triompher, ces enfants qui avaient survécu au bon air, dans des familles d'accueil souvent chaleureuses, n'avaient pas à se plaindre. Comparés à la mort de leurs proches ou à la guerre qui les avait épargnés, ils s'en étaient bien sortis, eux, ils n'avaient rien à dire.

Même dans le milieu universitaire, ce problème a été difficile à aborder : on pensait qu'un trauma extérieur ne pouvait pas bousculer un monde intime, c'est le fantasme qui attribuait au fait son pouvoir traumatisant, pas le réel. Quand on s'entraîne à réfléchir en termes de développement, on comprend sans peine que tout être vivant résulte de la double contrainte entre le devenir de son organisme sous l'effet des

pressions d'un milieu en constant changement. Le milieu des plantes est écologique ; le milieu des animaux est écologique et interactionnel ; le milieu des êtres humains est écologique, interactionnel et artificiel (l'outil et le verbe).

De plus, les « enfants cachés » étaient eux-mêmes réticents à l'idée d'être observés comme des objets de psychiatrie, ils craignaient l'étiquette qui les aurait stigmatisés, et ils n'avaient pas tort.

Par bonheur, Marion ne s'est pas découragée. Elle a donc rencontré des institutions qui lui ont offert un terrain de recueil de données (le centre Georges-Devereux avec Tobie Nathan, Françoise Sironi, Nathalie Zajde et l'institution Casip-Cojasor). Des praticiens et des universitaires ont osé ouvrir les yeux et découvrir un domaine mental encore inexploré (Pierre Angel, Marie Rose Moro, Yoram Mouchenik). La thèse devenait alors possible, et elle soulève des problèmes fondamentaux, pas seulement pour les enfants juifs cachés pendant la Seconde Guerre mondiale, mais aussi pour tous les autres enfants que la folie meurtrière des hommes oblige à cacher. Il ne s'agit plus de forcer le réel à rentrer dans un cadre théorique préalable, il faut inverser la démarche en allant sur le terrain recueillir les informations personnelles et en s'engageant dans le social et dans l'histoire. On découvre alors les immenses difficultés de ces enfants qui « n'avaient pas à se plaindre ! »

Pendant la guerre, ces enfants ont découvert le risque mortel d'être soi. « Ta simple présence est dangereuse. Tu risques de mourir, si on découvre qui tu es. Et si tu dis ton nom tu mourras, et ceux qui t'aiment mourront à cause de toi. » Allez vivre avec ça !

Ce simple énoncé, cette phrase souvent prononcée par de gentilles familles d'accueil culpabilisait toute tentative de bonheur. « Comment oses-tu être heureux alors que tu es probablement responsable de la mort de tes parents. »

Le point de départ du traumatisme développemental a été la séparation pendant la guerre. Ce n'était pas une autonomie, mais un arrachement angoissant. Les conditions de la cache ont participé au sens attribué à l'événement : quand les parents disparaissaient, ils ne mourraient pas vraiment, ils n'étaient pas vivants, voilà tout. Quand l'enfant retrouvait un parent survivant, il devait reprendre son développement le long d'un parent blessé, devenu base d'insécurité, un parent triste, anxieux, maigre, qui sursautait à la moindre information, un parent qui croyait qu'il était honteux d'être heureux quand, autour de la table, il y avait plus de morts que de vivants.

Parfois la cache s'est faite dans un cachot, et l'isolement sensoriel a provoqué des dégâts cognitifs longs à réparer. Parfois la famille d'accueil

a exploité les parents en leur demandant sans cesse de l'argent ou en maltraitant l'enfant. La plupart du temps, ces familles de Justes ont été généreuses, chaleureuses et courageuses. Et pourtant l'enfant sécurisé n'a pas eu le droit de dire qui il était. Il en est résulté une personnalité clivée où deux attitudes contradictoires fonctionnaient dans une même personnalité. Peut-être vaudrait-il mieux employer l'expression de « personnalité cryptique », défensive et structurante. Défensive, car le Moi gravement agressé est interdit de développement. Structurante, car il suffit d'enfermer dans une crypte intime la partie dangereuse du Moi afin que l'autre partie, socialement acceptée, puisse se développer sans risque. Cela donne un développement particulier, hyperconscient, attentif aux autres et à soi, mais très coûteux affectivement. Comment faire autrement, si l'on aime la vie, malgré tout ?

Cette stratégie adaptative permet la survie du parent blessé, mais ses propres enfants auront à payer le prix de cette défense. Ils devront se développer le long d'un parent cryptique, adorable et angoissant. Amusant, gai, stimulant quand le contexte éducatif permet l'expression socialisable de cette personnalité partielle ; angoissant quand les circonstances de l'existence touchent la partie sensible de cette mémoire, encryptée au fond du Moi, hyperconsciente et muette, sous peine de mort.

C'est probablement ce qui explique que les enfants d'« enfants cachés » acquièrent un attachement ambivalent dans 80 % des cas, alors que cette forme de lien ne concerne habituellement que 15 % de la population générale.

La structure du trauma, la structure du contexte après le trauma participent à la signification qu'on attribue au fait d'avoir eu à se cacher. C'est donc amendable. On peut élaborer le souvenir du trauma, on peut prendre conscience du style interactif qu'il a induit, on peut agir sur la culture par nos récits, nos témoignages et nos œuvres d'art. Alors, la défense n'aura plus besoin d'être cryptique, et les enfants n'auront plus à porter le poids de la blessure parentale.

C'est certainement l'enjeu du très important travail de Marion Feldman.

